

# Nathanaël Gouin : tornade Liszt et souffle épique

Le pianiste se produisait lundi au Festival de piano de La Roque-d'Anthéron. Il sera le 10 octobre prochain en concert au conservatoire Darius-Milhaud, à Aix, avec Musicatreize

Ceux qui suivent le travail de Nathanaël Gouin ont pu d'abord saluer la grande curiosité de ce jeune pianiste qui, en 1998 forma avec le violoniste aixois Guillaume Chilleme un des duos les plus prometteurs de leur génération.

De cette entente amicale et artistique est né un album de *Sonates pour violon et piano*, consacré à Ravel, où l'on trouve aussi, la *Sonate pour violon et piano* que Marguerite Canal (1890-1978), remarquable compositrice pas assez connue du grand public, composa durant l'année 1922 alors qu'elle séjournait à la Villa Médicis de Rome.

**Redécouvrir l'œuvre remarquable de la compositrice Marguerite Canal**

Remettre sur scène en quelque sorte le travail de cette femme chaleureuse, dévouée et discrète qui consacra la plupart de son temps à la cause des autres, montre l'ouverture d'esprit de Guillaume Chilleme et Nathanaël Gouin. L'engouement de ce dernier aussi pour la musique française, servie avec chaleur.

On peut également constater qu'il est un artiste de scène, prodigieusement doué et inventif. Pour preuve d'ailleurs ce concert absolument fabuleux qu'il donna à Marseille le 28 janvier 2017 dans le cadre de La Folle Criée, l'équivalent provençal de la manifestation La



Nathanaël Gouin sur la scène du Festival international de piano lundi soir pour un programme Liszt et Chopin. Le musicien se produira au conservatoire d'Aix le 10 octobre à 20 h 30. /PHOTO CLAIRE LE GOFF

folle journée de Nantes créée par René Martin, par ailleurs directeur artistique du Festival de La Roque.

Nathanaël Gouin nous avait gratifiés d'un Liszt d'anthologie, et il n'a pas manqué de réitérer sa performance dans un Parc Florans de La Roque absolument bluffé par l'audace de son talent. Dans *La lugubre gondole n° 2*, les doigts s'envolent, les touches sont frappées ce qu'il faut, sans en rajouter et sans matraquage, le son se fait divin à l'image de la pensée spiritualiste exprimée ici par le compositeur.

Mais que dire du *Totentanz* du même Liszt qui vint ponc-

**Les touches sont frappées ce qu'il faut, sans en rajouter et sans matraquage**

tuer le programme si ce n'est que nous vécûmes là encore un moment magique. Nathanaël Gouin, virtuose autant que poète du piano investit l'œuvre de l'intérieur et, illustrant l'idée que la valeur n'attend pas le nombre des années, rejoint sur ce plan Alexandre Kantorow (20 ans à peine) qui avait enflammé le Parc Florans avant lui et qui est lui aussi un grand spécialiste de Liszt.

Si on ajoute que la *Sonate n° 3* de Chopin fut jouée par Nathanaël Gouin avec maestria et inébranlabilité on aura compris que ce pianiste surdoué a livré un concert au souffle épique.